

Emma Risticoni

Master 1 Lettres RED Création littéraire

Présentation

Comme je n'avais pas d'objets particulièrement marquant autour du confinement, j'ai décidé de partir de quelques photos prises à cette période. Elles ont servi de déclencheur à mon écriture. Elles m'ont permis de parler plus aisément de ce que j'avais ressenti : l'impression d'être hors du monde, et une certaine culpabilité.

Version la plus récente (03/12/20)

Ce premier jour tu es sorti comme un soldat en permission. Tu devais profiter. C'était un impératif. La rosée sur les fougères en éclosion, les flaques d'humidité, le soleil tiède sur ta peau, les arbres bouffés de lierre, et ceux en fleurs, toutes ces choses dont tu n'avais jamais eu grand-chose à foutre et qui t'avaient manqué, manqué à en crever, pendant tout le temps que tu avais passé « là-bas ».

Tu étais heureuse.

Tu étais heureuse, et c'était monstrueux, égoïste. Le monde se battait pour des rouleaux de PQ et toi tu étais ici, sous les arbres, fuyant la télé pour mieux désertier le monde. Tu étais heureuse ici. Tu étais heureuse, mais tu ne t'en es rendu compte que bien plus tard. Quand tu as pris cette photo, tu étais surtout consciente qu'un truc énorme rongerait l'horizon, et qu'il fallait sortir, profiter, s'émerveiller devant ce que la nature accomplissait chaque année, indifférente.

Le monde s'arrêtait aux montagnes, et « là-bas » n'existait plus que dans le décomptes des âmes.



Première version

Ce premier jour tu sors comme un soldat en permission. Tu DOIS profiter. C'est un impératif. La rosée sur les fougères en éclosion, les flaques d'humidité, le soleil tiède sur ta peau, les arbres bouffés de lierre jusqu'à l'étouffement, et ceux en fleurs, toutes ces choses dont tu n'as jamais eu grand-chose à foutre et qui t'ont manqué, manqué à en crever, pendant tout le temps que tu as passé « là-bas ».

Tu es heureuse.

Tu es heureuse, et c'est monstrueux, égoïste. Le monde se bat pour des rouleaux de PQ et toi tu es ici, sous les arbres, à boire le chant du ruisseau. Tu es heureuse d'être ici. Tu es heureuse, au fond, tu es heureuse mais tu ne t'en rendras compte que bien plus tard. Quand tu as pris cette photo, tu étais surtout consciente qu'un truc énorme rongait l'horizon, et qu'il fallait sortir, profiter, s'émerveiller devant ce que la nature accomplit chaque année, indifférente.

Le monde s'arrête aux montagnes, et « là-bas » n'existe plus que dans le décomptes des âmes que fait chaque jour la télévision.

